

ADRESSE INCONNUE

Soochwieen Bodmyung

DE KIM KI-DUK

FICHE TECHNIQUE

CORÉE DU SUD - 2005 - 1h57

Réalisateur et scénariste :
Kim Ki-Duk

Image :
Seo Jung-min

Montage :
Ham Sung-won

Montage son :
Ahn Sang-Ho

Interprètes :
Min-Yung Ban
(Eunok)
Dong-Gun Jang
(Chang guk)
Young-Min Kim
(Jihun)
Bang Eun-jin
(la mère Chang-guk)



SYNOPSIS La vie quotidienne de deux jeunes garçons et une jeune fille, dans un village coréen situé près d'une base américaine, dans les années 70.

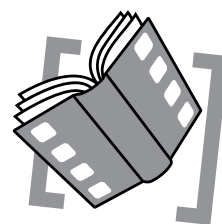
CE QU'EN DIT LA PRESSE

Fluctuat.net - Laurence Reymond

A travers ces corps prostrés, mutilés, violentés, **Adresse Inconnue** dresse le portrait sanglant d'une Corée encore loin d'avoir cicatrisé la plaie béante de sa division. L'hyper violence chez Kim Ki-Duk n'a rien d'un outil de genre, elle est, en lieu et place de dialogues, l'unique incarnation possible du rapport humain, son horizon quotidien. Fiction et témoignage, **Adresse Inconnue** est l'instantané bouleversant d'une douleur, celle qui relie l'Histoire au présent.

TéléCinéObs - Elodie Lepage

Une œuvre violente, hantée par la mort et les instincts



déléteres. Du grand Kim Ki-Duk.

Cinéastes - Hendy Bicaise

Plongeant dans les exactions étranges d'un peuple coréen meurtri et ici assez insondable, Kim Ki-Duk n'en réussit pas moins à parler de tous, de tout homme, avec une poigne et une émotion que bien peu de cinéastes aujourd'hui peuvent dessiner, faisant d'**Adresse Inconnue** un film profondément universel.

Score - Marco Ramius

Soucieux d'explorer ses thèmes de prédilections (...), Kim Ki-Duk fouille dans nos tripes et réussit à nous marquer de manière indélébile. Nous ne saurons trop vous conseiller de prendre le risque d'être bouleversé ; ce voyage cinématographique vaut le détour.

Figaroscope - Françoise Maupin

Dans ce film, la violence est sans fin, chaque agression entraînant une autre. On peut reprocher à l'auteur cette fascination pour la cruauté, et certaines images sont insupportables. Mais il y a dans cette œuvre une vraie mise en scène et une réelle poésie.

MCinéma.com - Hugo de St Phalle

Avec aussi peu d'égards pour le spectateur que pour ses personnages, qu'il martyrise de bout en bout, le réalisateur assène sans faiblir son terrible constat d'une « violence transmise de génération en génération, particulière à la Corée. » (...) La mise en scène, glaciale mais racée, exacerbe la douleur. Alors tant pis si Kim Ki-Duk nous la livre parfois avec un peu

trop d'exagération, sa démonstration est d'une intensité formidable. C'est bien là l'essentiel.

Le Monde - Jean-François Rauger

Adresse inconnue semble confirmer ce qui a fait à la fois la réputation de son auteur et ce qui semble, plus généralement, représenter une certaine tendance du cinéma coréen aujourd'hui : une trivialité, un goût pour la violence et le sordide, et plus généralement une sorte de vision pessimiste qui n'imagine qu'un déroulement proprement catastrophique des événements.

Les Inrockuptibles - A. Dubois

Le film, dans sa malicieuse perversité, fait preuve d'un véritable sens de l'incongruité. Mais très vite son inventivité, trop démonstrative, trop systématique, se retourne contre lui et ses personnages qui, à force d'épate et de surenchère, perdent toute consistance et deviennent quasi interchangeables. Si **Adresse inconnue** apparaît comme le film le plus intéressant de Kim Ki-Duk, ce n'est donc pas sans réserve.

Première - Gérard Delorme

Kim Ki-Duk fait souvent penser à Kitano, avec qui il partage le goût de la violence sèche et exagérée, ainsi qu'un style pictural très fort et naïf. Malgré quelques défauts évidents, **Adresse inconnue** est racheté par ses éclairs de poésie, comme dans ce moment significatif et bizarrement comique où trois amis éborgnés se retrouvent. Sans jeu de mots, ça vaut le coup d'œil.

BIOGRAPHIE

Né en 1960, Kim Ki-Duk est l'un des réalisateurs les plus créatifs et les plus productifs du nouveau cinéma sud-coréen. Radical, esthétique, perturbant, son cinéma, riche en métaphores, tourne autour des thèmes de la solitude, de la schizophrénie et des désirs inassouvis. Après *L'île*, il a réalisé plusieurs films remarquables : **Printemps, été, automne, hiver... et printemps** (2003), beau succès public, **Samaria** (2004, Ours d'argent à Berlin) et **Locataires** (2004, Lion d'argent à Venise).

<http://www.arte.tv/fr/>

FILMOGRAPHIE

Bad Guy	
The Crocodile	1996
Wild Animals	1997
Real fiction	2000
L'île	2001
Printemps, été, automne, hiver... et printemps	2004
The Coast guard	
Samaria	
Adresse inconnue	2005
Locataires	
L'Arc	
Time	2007
Souffle	

Documents disponibles au France

Revue de presse importante
Positif n°528
Fiches du Cinéma n°1776/1777